

Concours section : AGRÉGATION EXTERNE LETTRES CLASSIQUES

Epreuve matière : Dissertation Française

N° Anonymat

OKIPD249 YZ

Nombre de pages : 12

15.5 / 20

Epreuve - Matière : 101.....0893..... Session : 2025.....

**CONSIGNES**

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillets officiel.
- Numérotier chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

En 1968 paraît la première édition moderne du roman d' Hélisenne de Crenne, les Angaisses d'ulaureuses qui procèdent d' amours en présentant une particularité notable : il ne s'agit que du premier livre du roman qui en comporte trois. Demats et Vercuyse, les éditeurs de cette version moderne de l'œuvre, estiment en effet que c'est la partie la plus intéressante pour les lecteurs modernes car elle se rattache au genre du roman sentimental tandis que les parties II et III sont consacrées aux aventures des deux héros chevaliers et à une fable mythologique. La composition, hétéroclite, au premier regard, de ce roman, publié pour la première fois en 1538 à Paris dans l'atelier de Denis Janot, semble bien entretenir la confusion, ce que Leibniz relève comme une caractéristique essentielle pour un beau roman. Il écrit en effet, dans un texte intitulé « Réflexion sur la notion commune de justice », paru en 1702, que « la beauté d'un roman est d'autant plus grande qu'il sort plus d'ordre enfin d'une plus grande confusion apparente. Et ce serait même une faute dans la composition, si le lecteur en pouvait deviner trop tôt l'issue. » Cette affirmation s'articule sur l'opposition des termes «ordre» et «confusion». Si le premier désigne une organisation, une mise en forme ordonnée, il peut aussi désigner le sens qui résulte d'une mise en ordre. Le deuxième nom commun se définit par le résultat de l'abolition des distinctions qui mène au mélange et au désordre. Par ces mots, Leibniz défend l'idée selon laquelle la confusion, qui est première, aboutit «enfin» à un ordre. L'œuvre semble se résoudre à la fin et prendre son sens seulement à ce moment comme le souligne l'hypothétique : « si le lecteur en pouvait deviner trop tôt l'issue ». Le lecteur, qui est présenté comme celui qui suit les indications de l'auteur, ne doit pas se douter « trop tôt » de la résolution finale qui sera apportée au chaos, au désordre de l'ouvrage avant que celle-ci ne soit mise en œuvre. Cette idée est confirmée par l'expression

de « confusion apparente », qui suggère qu'il n'y a pas réellement de mélange et de désorganisation mais qu'elle tient au point de vue adopté. Pour qui y a-t-il donc confusion ? Leibniz paraît indiquer que ce soit pour l'auteur comme le laisse deviner la mention du lecteur dans la deuxième phrase, ce dernier ne devant pas « deviner trop tôt l'issue » préparée par l'écrivain dans la « composition » de son œuvre. Si la fin doit donc éclairer, apporter un ordre dans la confusion, cela signifie que le premier est déjà présent en germe dans le désordre. Ces observations de Leibniz au sujet du roman sont reprises par Christine de Buzon dans une participation intitulée « L'allure romanesque des Angoisses d'aujourd'hui d'Hélisenne de Crenne » faisant partie d'un ouvrage collectif, Le roman français au XVII<sup>e</sup> siècle ou le renouveau d'un genre européen dirigé par Michèle Clément et Pascale Maunier, publié en 2005. Christine de Buzon semble ainsi considérer que l'analyse du roman présentée par Leibniz est pertinente pour la lecture du roman d'Hélisenne de Crenne. Si la confusion qui y est entretenu, ne serait-ce qu'au regard de la polygénéricité de l'ouvrage, paraît évidente, son ordre, qui devrait donner un sens à ces trois parties, ne semble pas avoir paru convainquant à Demats et Verbrugge pour leur édition. Le sens d'un roman tient-il à son issue ? L'ordonnancement d'une œuvre est-il caché au lecteur jusqu'à la fin ou n'est-il pas possible d'envisager une organisation différente, reléguant le chaos, la confusion, non pas comme un élément premier ?

La beauté d'un roman tient-elle à la résolution finale, pour le lecteur, d'une confusion établie tout au long de l'œuvre par l'auteur ? Il semble dans un premier temps que Christine de Buzon offre une clé de lecture pertinente en rapprochant les propos de Leibniz du roman d'Hélisenne de Crenne car la confusion apparente apparaît se résoudre en un ordre à la fin de l'œuvre. Cependant, il convient de s'interroger sur la place prise réciproquement par l'ordre et la confusion en se demandant si l'organisation et le sens ne sont pas premiers, une base sur laquelle s'établit la confusion, l'érigant alors comme l'objectif du roman et non pas la résolution du désordre. Mais si la confusion revêt une importance bien plus grande que l'émergence d'un ordre, n'est-ce pas parce que c'est au lecteur de traverser ce dernier sans qu'il ne soit donné par l'auteur ?

Les Angoisses douloureuses semblent bien pouvoir être comptées au nombre des romans d'une grande beauté selon la définition donnée par Leibniz car non seulement le chaos procède l'ordre au sein de la narration, mais ce dernier est aussi déjà en germe dans la confusion, qui s'avère n'être qu'une apparence révélée à l'issue de l'œuvre.

La narration des Angoisses douloureuses est profondément marquée par la confusion, notamment en raison de l'introduction de la détraction qui déstabilise le récit. La détraction, qui attaque la bonne renommée, se situe entre la vérité et le mensonge comme le rappelle Harry Bachard. C'est un thème central dans le roman qui est mis en scène dès le premier chapitre, avant même le début de l'histoire d'amour entre Hélisenne et Guénéllic. Dans ce chapitre, la narratrice mentionne en effet les rumeurs qui se mettent à courir sur l'héroïne dès lors qu'un roi se met à séjourner près de chez elle. Cependant, sa «bonne renommée» finit par vaincre ces bruits mensongers et en ressort affermie. Dans ce premier chapitre, la vérité ne fait pas de doute et la narration souligne que la chasteté d'Hélisenne a été reconnue par tous, malgré la détraction qui voulait entacher son image. Cependant, le rapport à la vérité et au mensonge se complexifie au cours de la première partie et, comme un miroir, la narration également. Guénéllic en effet est pris en flagrant délit de détraction au sujet de sa dame et celle-ci se vait être l'objet de reproches de la part du jeune homme pour avoir ri de lui en compagnie de son mari : le lecteur se trouve alors bien en peine de démêler le vrai du faux car la scène de détraction d'Hélisenne et de son mari n'a pas été rapportée par la narratrice tandis que celle de Guénéllic, bien qu'elle soit apparue dans la narration, est décrite comme mensongère. En outre, les deux amants ne sont pas seuls à s'accuser de détraction car un personnage notamment est mentionné au cours du livre I pour être un détracheur habituel de Guénéllic à Hélisenne. Le jeune homme en est conscient car lorsqu'il propose un nom, sa dame le lui confirme sans pour autant que la narratrice ne le retranscrive pour le lecteur : «Et certes, son opinion n'était vaine, mais véritable car cette fois et plusieurs autres depuis, ce personnage a persévéré de me relater plus amplement encore ces détractions dont à présent je me tais jusqu'à ce qu'il vienne à propos de dire et réciter.» La complexité de la situation qui oscille entre vérité et mensonge est ainsi redoutable dans cette citation par le silence de la narratrice qui exhibe les éléments qu'elle ne transmet pas au lecteur, c'est-à-dire non seulement le nom du détracheur qui devient, à l'image de la rumeur, insaisissable, mais également les rumeurs qu'il transmet et auxquelles la narratrice ne fera plus une seule fois référence au sein de la diégèse. Cependant, cette confusion introduite par l'irruption de la détraction au sein de la narration trouve sa résolution

dans la scène de retrouvailles des amants au château de Cabasus. Dans la troisième partie de l'œuvre, donc à la fin, Hélisenne et Guénélis reconstruisent les faits en reconnaissant qu'ils ont été victimes de la dérivation. Hervy Bouchard, dans son analyse des Angoisses d'au-reveries souligne qu'elle a en effet représenté le plus grand obstacle à leur relation, au-delà même de la menace du mari. C'est une fois cette confusion résolue, mise en ordre, que les amants peuvent s'échapper dans l'espérance de vivre enfin leur amour.

Mais ce chaos s'avère finalement n'être qu'une apparence résolue à la fin de l'œuvre en sorte que le lecteur qui se lancerait dans une relecture de l'œuvre deviendrait attentif et devinerait déjà l'ordre orchestré par l'auteur qui ne l'a pas laissé devenir « trop tôt » l'issue de l'œuvre. L'ordre est donc bien déjà en germe dans la confusion. La fin des Angoisses d'au-reveries est un exemple magistral de cette idée car si le lecteur contemporain de sa publication pouvait se douter de la fin malheureuse du livre et de la mort des amants par le jeu d'écho d'Hélisenne de Crenne entre son œuvre et Flammette de Boccace qui débute également par une adresse aux dames et se clôt sur la mort de l'héroïne, le lecteur des Angoisses d'au-reveries ne peut que s'étonner de découvrir que le triomphe des héros ne constitue pas la conclusion de l'œuvre mais que celle-ci se poursuit par la voix de Quétinstra dans ce qui est intitulé l'« Ample narration ». Cette partie finale relève d'un registre apparemment tout à fait inédit car il s'agit d'une fable mythologique racontant à la fois la descente aux Enfers de Quétinstra et le conseil des dieux sur l'Olympe pour décider de l'avenir du livre rédigé par Hélisenne. Cependant, aussi étonnant que peut sembler l'irruption du merveilleux dans cette partie, elle a été préparée par la narratrice, d'une part avec les nombreux exemples et figures antiques qui ornent le récit par désigner de façon imagée le lever du soleil entre aubres et d'autre part avec le voeu formulé par Hélisenne au cours de la première partie que Mercure l'emmène aux Enfers, exactement ce qui se réalise dans la troisième partie. La fin vient ainsi illuminer les différents indices donnés par l'autrice dans la composition de son œuvre.

La relecture de l'œuvre semble donc avoir pour vocation de donner au lecteur une nouvelle perspective de l'œuvre, celle que l'auteur avait imaginé et lui laisse apercevoir dans la fin. C'est précisément ce que presuppose également l'autrice lorsqu'elle s'adresse à ses lectrices dans l'épître liminaire de la partie II. Elle les exhorte en effet à ne pas s'étonner de ce qu'elle justifie l'attitude de Guénélis dans cette deuxième partie alors qu'il s'était si mal comporté au cours de la première en n'adaptant point l'attitude d'un galant mais celle d'un détracteur en entâchant la pudeur de cette dernière. Hélisenne présente plusieurs excuses aux dames,

Concours section : AGRÉGATION EXTERNE LETTRES CLASSIQUES

Epreuve matière : Dissertation Française

N° Anonymat : OKIPD249 YZ Nombre de pages : 12

15.5 / 20

Epreuve - Matière : 101 0893 Session : 2025

**CONSIGNES**

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

notamment celle de l' impatience des hommes, mais surtout les invite à relire la première partie afin de se rendre compte par elles même qu'elle n'a jamais été certifiée en personne des détractions de Guénéllic au cours de cette première partie. La narratrice en appelle donc à une relecture, considérant que cette dernière pourra éclairer les lectrices à travers cette deuxième partie justifiée. Cet exemple met à la fois en lumière la réflexion d'Hélisenne qui se trouve aller dans le sens de Leibniz en considérant qu'à la lumière de cette affirmation finale, en tant que placée au-delà du livre I et concernant ce dernier, les lectrices découvriront un ordre qui leur a jusqu'alors échappé. Tantefois, cette affirmation est mise à mal par la narratrice qui a relaté au sein du livre I la détraction surprise par Hélisenne. S'amuserait-elle avec les attentes de son lecteur en plaçant a posteriori un sens qui ne correspond pas aux événements du roman qui se sont déroulés précédemment?

Si l'ordre est présupposé secondaire et la fin considérée comme un éclaircissement du reste de l'œuvre, il faut reconnaître que cette définition de Leibniz ne parvient pas à rendre compte des aspects plus complexes de l'œuvre, notamment lorsque les affirmations de la narratrice se heurtent au récit effectué auparavant. Au contraire, notamment par l'usage d'adresses liminaires qui annoncent les intentions de l'auteure, il semble que prime l'exhibition d'un ordre premier qui mène à la confusion en plaçant les intentions en hiatus avec la réalisation.

L'organisation de l'œuvre semble en effet répondre à un ordre visible,

5 / 12.

mis en exergue par l'autrice. Le choix de changer d'instances narratives, qui peut au premier abord s'apparenter à une confusion de la voix narratives, est ainsi toujours expliqué et même justifié. Le changement narratif de la partie I à la partie II est revendiqué dès l'adresse liminaire aux dames faite par « dame Hélisenne » et dans le titre indiquant que le récit est une retranscription par l'héroïne des aventures que lui raconte Guénélis. hors de leur entrevue au château de Cabasus. Le changement entre la troisième partie et l'« Ample narration », à la mort des amants est non seulement motivé par la nécessité diégétique - Hélisenne étant morte, elle ne peut plus rédiger - mais aussi par les sentiments de Quétinstra. Ce dernier, jusqu'à ce moment de la diégèse, s'est montré fermé à l'amour or, le récit de l'« Ample narration » qu'il prend entièrement en charge commence précisément au moment où il devient sensible, à l'image des amants. La troisième phrase de l'« Ample narration » se trouve en effet déclarer ceci : « Ce que voyant, je fus si angoustié et adoloré que ne pouvais aucunes paroles proférer. » L'aphasie dont les héros ont souvent été victimes au cours de la narration lorsqu'ils étaient assaillis par des sentiments trop puissants n'est pas le seul point commun que se découvre Quétinstra avec Hélisenne et Guénélis car il se trouve « angoustié » et « adoloré » tout comme l'ont été les amants qui ont suffert des « angoisses douloureuses qui procèdent d'amours ». Par ces rappels, tant lexicaux que physiologiques, Quétinstra reçoit la plume pour continuer l'histoire. L'autrice prend donc soin de relier les différentes instances narratives et de les intégrer toutes dans un ordre qu'elle présente à son lecteur.

Hélisenne de Crenne s'amuse en outre avec les genres au sein de son roman. Or, qui dit genre dit codes, donc ordre. L'autrice présente donc à son lecteur des genres qu'elle s'empresse par la suite de déconstruire comme l'annonce l'adresse liminaire de la partie II. Celle-ci a en effet pour objectif de réhabiliter Guénélis dans son ethos d'amant en lui permettant de racheter ses fautes par l'accomplissement d'exploits chevaleresques. En élargissant cette idée, la narratrice se situe dans la tradition de la fin'amor selon laquelle le héros amoureux s'améliore en réalisant des prouesses en tant que chevalier. Or, malgré cette annonce, la partie II semble avant tout décevoir les attentes du lecteur.

qui assiste à la quête hasardeuse de Guénélic et Quétintra, ce dernier se présentant comme le véritable chevalier de la tradition car il accomplit tous les exploits du livre II tandis que Guénélic se plaint de ne pouvoir retrouver son aimée. Les deux héros sont alors présentés comme les deux faces d'une seule pièce, l'un étant imperméable aux valeurs héraïques et l'autre aux valeurs de l'amour. Le héros dont la quête était annoncée ne s'améliore donc apparemment pas. L'ordre annoncé à l'ouverture de la partie est donc dégu mais essentiel car c'est sur la base de ce contrat de lecture que le lecteur peut juger des écarts. Loin d'être une faute dans la composition, cette annonce première d'un ordre permet au contraire de surprendre le lecteur qui ne peut en deviner l'issue bien qu'il n'émerge pas d'ordre a posteriori. Il semble donc bien qu'il faut retourner le schéma proposé par Leibniz en faisant passer l'ordre avant la confusion.

En outre, bien loin d'attendre la fin pour instaurer un ordre dans le désordre, il semble qu'Hélisenne de Cremne ne laisse pas au désordre le temps de s'installer mais qu'elle l'intègre aussitôt à l'ordre de son œuvre. L'imbécilation, la superposition, des instances narratives dans l'ensemble du livre II et la première partie du livre III est immédiatement revendiquée par l'autrice, ce qui lui permet, en tant que femme, de s'approprier le genre du roman de chevalerie. Ce «travestissement textuel» selon les mots de Cathleen Bauschate est renforcé par les parallèles établis entre Hélisenne et Guénélic tout au long de l'œuvre. Les deux personnages se trouvent ainsi enfermés réciproquement dans une «froide et caligineuse habitation» et une «caligineuse et froide prison». Le chiasme formé par les adjectifs indique un rapprochement qui vient confirmer leurs attitudes : tous deux se mettent à se plaindre aussitôt arrivés dans ces lieux. Le désordre qui semble peindre par la confusion des sexes est alors neutralisé par la narratrice qui l'intègre dans un ordre au sein de la fiction.

L'ordre s'avère ainsi à la fois visible avant et après la confusion, sans que cette dernière ne disparaisse, comme une constante essentielle à l'œuvre. Ne serait-elle pas l'objectif même du roman ? Le but de celui-ci ne serait-il pas l'élaboration d'une organisation et d'un sens mais la confusion qui suspend le jugement ? De nombreux indices textuelles semblent plaider pour cette interprétation des Angoisses d'abreuves, laissant non pas à l'autrice la responsabilité de l'élaboration d'un sens, mais au lecteur.

Si la fin de l'ouvrage doit apporter un ordre, alors le statut de belle œuvre des Angoisses d'abreuves ne manque pas de poser problème. En effet,

l'œuvre ne se clôt pas sur un ordre mais sur la non-résolution de la question morale qui accompagne le lecteur depuis la première page. En effet, Hélisenne affirme prendre la plume dans une visée morale afin de permettre aux dames de ne pas suffrir les mêmes angoisses qu'elle. Cependant à ces premières destinatrices, les « très chères et honorées dames », s'ajoute Guénélic à qui elle écrit par le certifier de son amour : par une d'amour ou récit contre-exemplaire, les Angoisses douloureuses sont prises entre deux visées contradictoires. À cela s'ajoutent les « jeunes jouvengaux » du chapitre un de la partie II qui sont susceptibles de céder à l'amour et doivent suivre l'exemple de Guénélic pour être encouragés à être de bons amants. Des discours aux visées contradictoires s'élaborent donc au sein d'une diégèse qui redouble leur complexité. La fin, qui présente la mort d'Hélisenne après sa repentance et sa conversion à un amour divin puis celle de Guénélic qui refuse d'abandonner les gémissements et les larmes, présente les héros réunis dans les enfers païens alors même que leurs morts n'aurait pas dû les réunir, encore moins dans un lieu de la mythologie et non pas chrétien. Or, leurs âmes sont présentées comme rayonnantes d'«illustissimes clartés», le superlatif indiquant qu'ils sont bien à considérer comme des amants exemplaires. Tantefois, il n'est pas possible d'affirmer que la fonction contre-exemplaire de l'amour adultère est effacée par cette apothéose aux enfers car la dernière phrase du récit de Quézinstra est une nouvelle exhortation à ne pas suivre l'exemple d'Hélisenne et de Guénélic mais de garder une attitude chaste. Quel sens donner à cette multiplicité de significations que laisse apparaître cette fin ? L'ordre ne sort pas de cette issue, mais bien plutôt le désordre.

Les Angaisses douloureuses mettent au jour un élément central de la diégèse qui émerge de la confusion au cœur de la diégèse et ne se résoud toutefois pas en un ordre mais dans une suspension de l'ordre : il s'agit de l'acte d'éciture et du livre lui-même. Les « lettres » échangées par les amants sont ainsi considérées comme le point de départ de ce que le lecteur a entre les mains et qu'il découvre peu à peu être le livre. Pascale Gauzier a déjà montré que la réflexion intégrée dans la diégèse de la genèse d'une œuvre et de ses caractéristiques génériques est une des caractéristiques du roman de la Renaissance, qui s'exprime pas seulement dans les Angaisses douloureuses. En effet, Hélisenne ne montre pas seulement l'évolution des « lettres » en « écritures » brûlées par le mari puis en « œuvre » et enfin en « livre » car elle présente également à son lecteur le problème générique que présente son ouvrage sous la forme d'un débat sur l'Olympe. Mercure a ramené le « petit paquet de soie blanche », dont la matière indique la grande valeur des écrits qui y sont rassemblés, trouvé auprès du corps d'Hélisenne,

Epreuve - Matière : 101 0893

Session : 2025

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

à Pallas Athéna afin de celle-ci puisse en faire la lecture car elle est la déesse des arts et de la guerre. Cependant Aphrodite revendique à son tour le livre étant donné qu'il y est fait mention d'amar. A laquelle des déesses faut-il attribuer le livre ? Quelle part de l'œuvre est plus importante que l'autre ? L'ouvrage relève-t-il davantage du roman de chevalerie ou du roman d'amar ? Mais la dispute des deux déesses reste en suspens car Jupites donne ses ordres pour la publication du livre à Paris sans trancher le débat entre ces dernières. Enigée en nouvelle comme de discorde, il incombe au Rêcheur de prendre une décision sur la nature de l'œuvre qu'il termine... ou pas en considérant que c'est justement dans la suspension de son avis qu'il touchera au plus près de la vérité.

Mais il faut remarquer que l'entretien de la confusion déborde les bornes mêmes de l'œuvre, tout d'abord en remarquant la superposition des différentes instances nommées Hélisenne : l'autrice, la narratrice et le personnage se confondent donc les unes avec les autres. Cette superposition démontre la volonté de l'auteur d'embêter la confusion, tant comme au sein de ses autres œuvres. Les Épîtres familières et invectives montrent pour leur part la frontière incertaine entre fiction et réalité car si elle s'adresse à un détracheur de son œuvre, un ennemi de la «mulièbre condition», Élinot, dans la quatrième épître invective faisant montre de certaines réactions qu'ont provoquée son œuvre à sa réception, elle s'adresse aussi aux habitants d'Icuac présentés comme les habitants de la ville ayant fait mauvais accueil à Guénélis et Quézinstra au cours de leur quête, au bien encore à Quézinstra comme un fidèle ami : où se trouve donc la frontière entre fiction et réalité ? Hélisenne de Crenne, peut-être à associer à Marguerite Brie,

Concours section : AGRÉGATION EXTERNE LETTRES CLASSIQUES

Epreuve matière : Dissertation Française

N° Anonymat : OKIPD249 YZ Nombre de pages : 12

15.5 / 20

entre tient en tous les cas le doute et la confusion.

La beauté d'un roman tient-elle à la résolution finale, pour le lecteur, d'une confusion établie tout au long de l'œuvre par l'auteur ? Rien n'est moins sûr en ce qui concerne les angoisses d'aujourd'hui car si l'ordre et la confusion s'avèrent effectivement des termes essentiels pour comprendre l'œuvre d'Hélizenne de Crenne, il est insuffisant de considérer que la confusion se mue en ordre. Parfois l'ordre précède même de façon essentielle le désordre pour se conclure sur une œuvre dans laquelle tout semble en suspension et remis en question, autant par la polyphonie que la polygénicité de l'œuvre et de la diversité des sens exhibés par la narration. Le lecteur ne peut s'attendre à l'autrice qui ne lui réserve que des surprises et des déstabilisations constantes : à lui de donner un sens s'il le souhaite.

10. / 12.



